



L'Agefi  
1002 Lausanne  
021/ 331 41 41  
www.agefi.com

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Magazines populaires  
Tirage: 9'510  
Parution: 5x/semaine



N° de thème: 666.025  
N° d'abonnement: 1094778  
Page: 5  
Surface: 19'390 mm<sup>2</sup>

## Les soutiens politique et industriel renforcés

**FINANCE DURABLE.** Patrick Firmenich et Pierre Maudet sont intervenus lors du sixième salon annuel dédié à ce thème.

MARJORIE THERY

A défaut d'être particulièrement mis en avant dans le discours des banques genevoises - et même suisses de manière générale - la thématique de la finance durable bénéficie d'un soutien politique et industriel croissant. Le dernier exemple de cette tendance est intervenu hier à l'occasion du 6e salon annuel dédié à ce thème, le Geneva Forum for Sustainable Investments (GFSI). Le Conseiller d'Etat Pierre Maudet avait fait le déplacement sur ce salon pour la première fois. Il y a fait une allocution très favorable au développement de ce segment «qui voit des opportunités là où d'autres ne voient que des difficultés». Il n'a pas manqué non plus de relever que certaines banques de la place semblaient s'enliser dans une vision pessimiste et déprimante de la place financière genevoise. Il a relevé qu'il est nécessaire, à l'image des acteurs de la finance durable, de se montrer plus positif et tourné vers l'avenir. Tout en ayant des convictions sur le grand potentiel de la finance durable, il a tenu aussi à rappeler

logiquement qu'il n'est toutefois pas du rôle de l'Etat et du politique d'orienter ou de subventionner l'économie.

Du côté industriel, Patrick Firmenich, vice président de Firmenich, avait aussi fait le déplacement. L'entreprise d'arômes et parfums basée à Genève a depuis plusieurs années mis en place une politique de développement durable et plusieurs projets innovants. Pour lui d'ailleurs, «la durabilité est un moteur de l'innovation». Depuis les premiers projets de Firmenich dans ce domaine, il est convaincu que les entreprises privées doivent s'impliquer aux côtés d'autres parties prenantes, comme les gouvernements, pour favoriser le développement durable: «le coût de l'inaction est plus élevé que le coût de l'action». En termes financiers, il estime justement que depuis l'introduction de principes de développement durable, non seulement son entreprise a réalisé des économies, mais en plus, les challenges relevés dans ce domaine permettent souvent d'ouvrir des opportunités d'affaires.

Dans ce contexte, il a aussi souligné le rôle de la finance comme catalyseur et soutien à ces modèles d'affaires durables, et l'objectif ambitieux de «réinventer de capitalisme».

Des évolutions étaient aussi perceptibles du côté des acteurs spécialisés dans la finance durable. Certains commencent à approcher une ancienneté de 20 ans dans le domaine de la finance durable, comme la Banque Cantonale de Zurich ou Candriam, ce qui permet sûrement plus de légitimité. Les analyses comparées de performances des produits étaient aussi beaucoup plus évoquées que les années précédentes. Elles sont en général en ligne avec les indices, ou légèrement supérieures, pour celles qui ont été présentées. Certains acteurs diversifient aussi leur offre, à l'image du genevois Symbiotics, pionnier dans la gestion de fonds privés de microfinance, qui investit dans des sociétés listées sur les marchés d'Afrique Subsaharienne. Une évolution des approches dans la gestion des fortunes de fondations a aussi été abordée lors d'un débat. En particulier le sujet des investissements en lien avec la mission de la fondation (mission related investment) qui sont déjà très développés aux Etats-Unis notamment. ■